

# ANNALI

2022

\*\*

OMAGGIO A JOSIANE PODEUR

a cura di  
Maria Rosaria Compagnone  
Alvio Patierno



SUOR ORSOLA  
BENINCASA  
UNIVERSITÀ EDITRICE

*Direttori*

Piero Craveri  
Vincenzo Omaggio

*Direttore responsabile*

Arturo Lando

*Comitato scientifico*

Lucio d'Alessandro  
Francesco M. De Sanctis  
Enricomaria Corbi  
Tommaso Edoardo Frosini  
Emma Giammattei  
Aldo Sandulli  
Paola Villani

*Redazione*

Luciana Trama (responsabile)  
Emanuele Garzia  
Flavia Soprani

—

*Progetto grafico e stampa*

Flavia Soprani e Carmine Marra

*Impaginazione*

Federica d'Anna

© Università degli Studi Suor Orsola Benincasa, Napoli 2022

*Tutti i diritti sono riservati*

ISSN *press* 2037-5867

ISBN 979-12-5511-006-4

ISSN *online* 2281-3241

La versione online di questo fascicolo è protetta da licenza Creative Common Attribution 4.0 International Licence CC-BY-NC-ND

Tutti i dettagli sono visibili al link: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Il fascicolo è disponibile al link: <https://universitypress.unisob.na.it/ojs/index.php/annali/index>

La proprietà intellettuale dei singoli contributi è dei rispettivi autori.

## SOMMARIO

- 7 MARIA ROSARIA COMPAGNONE  
*Introduzione*

### I. TESTIMONIANZE

- 15 LUCIO D'ALESSANDRO  
*Rigore bretonne*
- 19 BENEDETTA CRAVERI  
*In ricordo di Josiane Podeur*
- 25 GIOVANNA MALQUORI  
*Un requiem per la bretonne Josiane Podeur*
- 27 VALERIA DE GREGORIO CIRILLO  
*Souvenir pour Josiane, l'amica scomparsa*
- 33 ALVIO PATIERNO  
*Ce que nous devons à Josiane*

### II. CONTRIBUTI

#### Lexicographie et traduction théâtrale

- 41 CAROLINA DIGLIO  
*L'évolution conceptuelle et linguistique de «amitié»:  
un parcours à travers les dictionnaires*
- 57 ALVIO PATIERNO  
*Pour une traduction italienne d'Électre de Jean Giraudoux*

Jeux de sons

- 87    MARIA ROSARIA ANSALONE  
*Écouter prononcer DIRE la vie*

- 105   ENRICA GALAZZI  
*L'œil écoute: rencontres sonores jubilatoires ou malencontreuses*

La traduction de la bande dessinée

- 125   NADINE CELOTTI  
*Bella ciao, la bande dessinée de Baru sur l'immigration italienne en France. Reproduire l'italianité: un défi de traduction quand le français et l'italien s'entrelacent*

- 145   MARIA ROSARIA COMPAGNONE  
*Les variantes linguistiques dans la BD de Zerocalcare: problématiques traductives liées au "romanescos" et au langage grossier*

- 169   FRANCESCA FICHERA  
*Rebibbia, c'est juste à côté.  
Zerocalcare traduit par Brune Seban*

CAROLINA DIGLIO

*L'évolution conceptuelle et linguistique de  
"amitié": un parcours à travers les dictionnaires*

Derrière leur fonction d'instrument linguistique et pédagogique, les dictionnaires mobilisent des contenus culturels et idéologiques dont la richesse apparaît si l'on adopte une approche de recherche diachronique. Ce sont ces contenus culturels, relatifs aux notions de "amitié" et "amour", que cette contribution vise à explorer afin de mettre en valeur l'évolution diachronique de ces concepts, par rapport à d'autres notions de la sphère affective, ainsi que leur stabilisation lexicale en français.

Mots-clés: amitié, lexicographie, dictionnaire, diachronie

*Dietro la loro funzione di strumenti linguistici e pedagogici, i dizionari mobilitano contenuti culturali e ideologici la cui ricchezza diventa evidente se si adotta un approccio di ricerca diacronico. Il presente contributo intende esplorare proprio questo contenuto culturale, relativo alle nozioni di "amitié" e "amour", al fine di evidenziare l'evoluzione diacronica di questi concetti, in relazione ad altre nozioni della sfera affettiva, nonché la loro stabilizzazione lessicale in francese.*

Parole chiave: amicizia, lessicografia, dizionario, diacronia

*Behind their function as linguistic and pedagogical instruments, dictionaries mobilise cultural and ideological contents whose richness becomes apparent if we adopt a diachronic research*

*approach. This contribution aims to explore these cultural contents, relating to the notions of “amitié” and “amour”, in order to highlight the diachronic evolution of these concepts, in relation to other notions of the affective sphere, as well as their lexical stabilization in French.*

Keywords: friendship, lexicography, dictionary, diachrony

Objet très familier au lecteur, le dictionnaire est un outil qui informe son public, un ouvrage de référence qui représente la norme de la communauté linguistique à laquelle il est destiné<sup>1</sup>. Suscités par des besoins socio-culturels<sup>2</sup>, les dictionnaires, sous leurs multiples formes et selon les divers objectifs qu’ils poursuivent, mobilisent, derrière leur fonction d’instrument linguistique et pédagogique, des contenus culturels et idéologiques dont la densité et la richesse apparaissent si l’on adopte un regard diachronique.

Ce sont ces contenus culturels, relatifs à la notion de “amitié” et de son rapport avec celle de “amour”, que cette contribution vise à explorer afin de mettre en valeur l’évolution diachronique de ces concepts, par rapport à d’autres notions de la sphère affective, ainsi que leur stabilisation linguistique en français au niveau lexical.

<sup>1</sup> Cf. M.-É. DE VILLERS, *La pratique lexicographique*, in M.-É. DE VILLERS, *Profession lexicographe*, Presses de l’Université de Montréal, Montréal 2006, pp. 11-23.

<sup>2</sup> A. REY (dir.), *Dictionnaire culturel en langue française*, Le Robert, Paris 2006, tome I, p. 51.

*1. L'évolution philosophique du concept de "amitié"*

Le dictionnaire est un objet complexe qui parle du monde et de la langue à travers laquelle on nomme les choses de ce monde<sup>3</sup>. Produit d'un artisanat, d'une multiplicité de techniques, d'une industrie et d'un commerce<sup>4</sup>, le dictionnaire est à concevoir aussi comme un événement historique qui marque une langue: on souligne du dictionnaire «sa façon d'être un objet de discours et de tenir un discours sur la langue, d'être un extérieur de la langue, son observatoire, en même temps qu'il en est un produit»<sup>5</sup>.

À ce propos, les lexicographes jouent d'un grand pouvoir normatif puisque, bien qu'ils puissent adopter une démarche strictement descriptive, «ils participent indirectement à la définition de l'usage dominant parce qu'ils ont le pouvoir de reconnaître officiellement un mot, une expression, un sens par sa seule intégration à la nomenclature»<sup>6</sup>.

Étant donné le pouvoir linguistique et culturel des ouvrages lexicographiques, il est donc très intéressant de retracer à travers ces outils les évolutions historiques de certaines notions qui semblent aujourd'hui très fixées au niveau de leur signifié, mais qui en réalité ne l'étaient pas dans les siècles précédents. Parmi ces notions dont les limites sont très difficiles à retracer du point de vue conceptuel, celles qui renvoient à la sphère des émotions

<sup>3</sup> Cf. H. MESCHONNIC, *Des mots et des mondes: dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*, Hatier, Paris 1992.

<sup>4</sup> A. REY (dir.), *Dictionnaire culturel en langue française*, cit., p. 45.

<sup>5</sup> A. COLLINOT, F. MAZIERE, *Un prêt à parler: le dictionnaire*, PUF, Paris 1997, p. 6.

<sup>6</sup> Cf. M.-É. DE VILLERS, *op. cit.*

et des sentiments<sup>7</sup> sont parmi les plus complexes puisque leurs contours ne peuvent pas être délimités de manière univoque et concrète en raison des nuances culturelles et des évolutions philosophiques qui caractérisent ces mêmes notions.

D'un point de vue lexicographique, le *Dictionnaire culturel en langue française* (désormais DCLF), dirigé par Alain Rey, est un outil incontournable pour retracer l'évolution historique de certaines notions puisque pour quelques entrées cet ouvrage propose des encadrés qui visent à approfondir autant d'un point de vue philosophique qu'historique les mouvements conceptuels qui concernent des notions complexes. Ces encadrés permettent aux lecteurs de disposer de repères culturels utiles pour comprendre les signifiés multiples des unités linguistiques qui désignent ces mêmes concepts très difficiles. Par exemple, en ce qui concerne la notion de l'amitié, les encadrés "amitié" et "amour" du DCLF proposent une réflexion très riche sur l'histoire de ces deux concepts qui se sont beaucoup transformés dès l'Antiquité classique. En effet, le rapport entre les deux notions étant bien évidentes, le DCLF essaie de distinguer les évolutions historiques et philosophiques qui sont à la base de la distinction qui existe entre ces deux concepts, ce qui se reflète parfois aussi au niveau linguistique lorsqu'il y a deux unités linguistiques qui se réfèrent l'une à la notion d'amour et l'autre à celle d'amitié. C'est le cas, par exemple, des Grecs qui disposaient de deux verbes pour nommer les mouvements de leur affection, à savoir *eran* et *philien*, et deux mots pour en dire les objets,

<sup>7</sup> Cf. C. GRIMALDI, *Les mots du domaine affectif en diachronie: une histoire de conceptualisations*, in sous la direction de J. ALTMANOVA, M. CENTRELLA, *Le langage des émotions. Mélange en l'honneur de Giovannella Fusco Girard*, Tullio Pironti, Napoli 2019, pp. 237-250.



*eromène*, objet d'amour et de désir, et *philos*, ami. L'amour et l'amitié se distinguant au niveau linguistique, et bien évidemment conceptuel, l'amitié, *philia*<sup>8</sup>, serait donc l'*erôs*, à savoir l'amour, sans sexe: la *philia* est donc pourvue d'un statut plus complexe en raison de la richesse de ses significations et de la variété de ses pratiques<sup>9</sup>.

Chez les Grecs la *philia* connaît beaucoup de transformations: au départ, elle est aussi une notion cosmologique puisqu'elle indique le lien universel que la philosophie doit faire saisir à celui que la pratique. Plutôt qu'être un sentiment interpersonnel, l'amitié est une relation d'ordre théologique, cosmologique et biologique qui lie l'homme aux différentes parties de l'univers et aux dieux. La délimitation du concept de *philia* grecque se réalise au moment où émerge la figure de l'ami dans la dimension éthique et politique puisque, s'il est vrai que l'ami est un don de la divinité, le maintien du lien d'amitié porte sur l'art politique, la loi et la convention qui donnent la possibilité aux hommes de vivre ensemble.

L'amitié se rapproche également de la sphère morale, grâce notamment aux réflexions sur les rapports humains entamées par Platon et Aristote, et son fonctionnement relève progressivement aussi de certaines institutions semi-formelles, telles que les prêts et d'autres dispositions financières, ce qui rend l'amitié une notion sentimentale, ainsi que juridique, économique, sociale et politique. Cette ampleur de significations associées à l'amitié sera aussi présente dans le monde romain dans lequel cette notion conserve une grande richesse de significations sociales,

<sup>8</sup> Cf. J.-C. FRAISSE, *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique*, Vrin, Paris 1974.

<sup>9</sup> Ces informations sont toutes tirées du DCLF, pp. 274-277 (encadré "amitié"), et pp. 285-290 (encadré "amour").

juridiques et aussi politiques. Le champ linguistique qui renvoie au concept de l'amitié des Romains comprend plusieurs unités de la langue: *amicus*, traduction du mot *philos* des Grecs, s'enrichit des expansions linguistiques *amicus populi Romani* ("ami du peuple romain") et *amicus principis* ("ami du prince"), ce qui démontre la présence, dans la sphère conceptuelle de l'amitié, de la dimension sociopolitique, ainsi que le spectre complexe des relations qui sont indiquées sous l'étiquette linguistique de "amitié".

La conception de l'amitié, ainsi que les significations qui lui sont associées, vont radicalement changer avec l'ère chrétienne. En effet, la *philia* est concurrencée, puis récusée, par l'*agapê*, à savoir le mot grec utilisé par les premiers penseurs chrétiens pour désigner l'amour que le christianisme exalte et que le Christ incarne. L'introduction du mot *agapê* dans la sphère sentimentale, qui sous ce point de vue ne renvoyait à l'époque qu'aux notions d'*erôs* et de *philia*, et l'idée de l'amitié comme étant profondément païenne, et très différente du principe fondateur du christianisme, qui est la charité, marquent une inflexion singulière du concept d'amitié pendant l'ère chrétienne. Dans un premier moment, il existe donc une différence très nette entre l'ami et le prochain, qui doit être aimé parce qu'il est, comme tout être humain, une créature de Dieu: ce seront plusieurs penseurs chrétiens, tels que, entre autres, Saint Augustin et Thomas d'Aquin, à concilier la vision d'amour du prochain et l'héritage antique qui faisait de l'amitié une valeur essentielle à l'éthique, le lien amical étant intégré comme valeur dans la morale chrétienne. Dans une perspective eschatologique, amitié et charité se concilient parfaitement dans un seul et même amour en Dieu, débarrassé de notre nature corporelle.

## 2. La stabilisation du concept de “amitié”: un aperçu lexicographique

Le niveau linguistique reflète de manière évidente le mouvement conceptuel concernant la notion d'amitié que nous venons de retracer, ce qui dans le DCLF est indiqué de manière fort claire par Rey:

L'évolution des langues efface et recrée les distinctions portant sur l'“aimer”. Dans la famille des mots issus du latin *amare*, les termes français amitié et amour (ou ami et amant, et amoureux) se sont croisés, opposés et brouillés. Alors que l'amitié, en ancien français, était amoureuse et sexualisée, l'amour fut d'abord divin. Il fut aussi féodal, avant la marque occitane des troubadours (la fin'amour) et la poésie d'oïl, notamment picarde, des trouvères, rétablissant l'eros<sup>10</sup>.

Le rapport conceptuel et linguistico-sémantique entre “amitié” et “amour” est bien mis en évidence dans le *Dictionnaire historique de la langue française* (désormais DHLF) de Rey, où l'entrée “ami” montre le rapport qui existe au niveau sémantique entre ces deux mots (“amitié”/“ami” et “amour”), “ami” et “amitié” évoluant par «élimination des valeurs érotiques et sentimentales fortes et évolution des relations sociales affectives (une étape importante étant marquée par l'apparition de l'adjectif *amical* au XVIII<sup>e</sup> siècle)<sup>11</sup>».

<sup>10</sup> *Ivi*, p. 287. D'un point de vue étymologique, il faut préciser que “amitié”, réfection de *amistié* (v. 1170), d'abord *amistet*, milieu du XI<sup>e</sup> siècle, dérive du latin *amicitatem*, accusatif de *amicitas*, du latin classique *amicitia*, de *amicus*. En revanche, “ami” est issu du latin *amicus* qui en latin, “ami” et “amant, maîtresse”, vient du verbe *amare*, “aimer”. Ce n'est donc que le mot “ami” qui dérive, de fait, du latin *amare*. *Ivi*, pp. 272-273, entrées “amitié” et “ami”.

<sup>11</sup> A. REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, Paris 2019 (1<sup>e</sup> éd. 1992), tome I, p. 110.

Pendant longtemps le mot “ami” a signifié “amant”, au moins du XI<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle, aussi dans certaines locutions telles que “ami par amour” et “ami de cœur”<sup>12</sup>, et notamment dans l’emploi au féminin pour certains syntagmes comme “belle amie” et “bonne amie”<sup>13</sup>. C’est notamment au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles que le signifié de “amant” disparaît progressivement: le mot sert notamment à désigner des personnes liées par l’intérêt ou qui s’aident (“ami d’enfance”, “ami de collège”, “ami de table”, “ami de débauche”<sup>14</sup>). Cette évolution des acceptions signalée pour “ami” est aussi valable pour le mot “amitié”, qui est dérivé de “ami” et qui au fil des siècles transmet les mêmes valeurs sémantiques<sup>15</sup>.

En ce qui concerne le mot “amour”, le DHLF explore la concurrence entre le concept de “amour” et “amitié”, notamment jusqu’au XV<sup>e</sup> siècle:

Cependant, l’amour médiéval entre homme et femme est à la fois sexualisé et idéalisé, en tant que sentiment central de l’univers courtois, avec ses valeurs symboliques et parfois mystiques. L’hésitation entre valeurs érotiques et valeurs idéales marque d’ailleurs le mot, dans ce contexte, tout au long de son histoire, avec une dominante différente selon les époques, les milieux et les rhétoriques. En outre, la valeur non érotique, où amitié va éliminer amour, est

<sup>12</sup> *Ivi*, p. 108, entrée “ami”.

<sup>13</sup> *Ivi*, p. 109, entrée “ami”.

<sup>14</sup> *Ibidem*.

<sup>15</sup> “En ancien français, *amitié*, qui correspond à *ami*, désigne à la fois le sentiment de bienveillance (v. 1050), l’affection filiale, conjugale, charitable ou religieuse, appelée *amour* en français moderne (v. 1220), et la relation érotique et amoureuse (1170), ceci jusqu’au XVIII<sup>e</sup> siècle. De là, encore au XVII<sup>e</sup> siècle, les formules *faire une amitié* “avoir une liaison” (1690) et *boire aux amitiés* de qqc. (aux amours) (1694)” (*Ivi*, p. 110).

normalement exprimée par ce dernier mot jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, une amour correspondant par métonymie à "acte d'amitié" (1250-1280)<sup>16</sup>.

À ce point de notre analyse, il nous semble très utile d'explorer les définitions proposées pour "amitié" et "ami" dans les ouvrages lexicographiques de la fin du XVII<sup>e</sup>, du XVIII<sup>e</sup> siècle et du XIX<sup>e</sup> siècle puisque les distinctions les plus nettes entre "amour" et "amitié" semblent se réaliser au niveau linguistique à cette époque-là. Pour ce faire, nous prendrons en considération les entrées "amitié" des dictionnaires les plus représentatifs de ces siècles (*Dictionnaire universel de Furetière* de 1690, *Dictionnaire de l'Académie française* – éditions de 1694, 1762, 1798 et 1835 –, *Dictionnaire critique de la langue française* de Féraud, datant de 1787-1788, et *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré, 1872-1877), ainsi que l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert (1751-1772). Le recours à ces ouvrages lexicographiques permet de disposer d'une quantité d'informations suffisantes pour tirer quelques considérations.

Quant aux ouvrages lexicographiques consultés, ceux-ci s'accordent relativement au premier signifié associé au concept d'amitié, à savoir celui d'une "affection qu'on a pour quelqu'un" (Furetière), "affection mutuelle, réciproque" (*Académie française*) et "sentiment qui affectionne, attache une personne à une autre" (Littré). D'autres signifiés communs sont également présents dans les dictionnaires consultés, en particulier le signifié lié au plaisir et au bon office, celui figuré des choses qui sympathisent

<sup>16</sup> *Ivi*, p. 115, entrée "amour".

“amitié se dit figurément des choses qui sympathisent” [Furetière] et “il se dit quelquefois figurément, en parlant de certaines choses qui sympathisent” [*Académie française*, éd. 1694]), et, notamment à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans le *Dictionnaire* de Littré, au signifié de “amitiés” au pluriel: “au pluriel, amitiés signifie caresses” (Furetière), “amitiés au pluriel, signifie, caresses, paroles pleines d’affection (*Académie française*, éd. 1694), “paroles obligeantes, caresses” (Littré). Un autre signifié commun entre les éditions du *Dictionnaire de l’Académie française* et le *Dictionnaire* de Féraud<sup>17</sup> est celui qui renvoie à l’amitié que les animaux ont pour les hommes.

Quant au rapport sémantique entre les mots “amitié” et “amour”, celui-ci est évoqué dans certains des ouvrages lexicographiques consultés, comme il en résulte des extraits ci-dessous:

On le dit encore en matière d’amour: «Cette femme a fait une nouvelle amitié. Cet homme a quitté son ancienne amitié, sa première maîtresse» (Furetière).

Amitié, se dit quelquefois pour amour. Il se dit de la personne qu’on aime d’amour (*Académie française*, éd. 1694).

Affection profonde, tendresse, amour (Littré).

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le *Dictionnaire* de Furetière et la première édition du *Dictionnaire de l’Académie française* prévoient parmi les signifiés du mot “amitié”

<sup>17</sup> Toutes les acceptions du *Dictionnaire critique de la langue française* de Féraud correspondent à celles du *Dictionnaire de l’Académie française*, éd. 1762.

celui de l'amour qu'on ressent pour quelqu'un et qui donc va au-delà de la simple affection mutuelle et devient plus profonde au niveau sentimental. Ce signifié disparaît dans les éditions successives du *Dictionnaire de l'Académie française* puisqu'aucun des éditions consultées, ainsi que le *Dictionnaire* de Féraud datant également du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne proposent cette acception, ce qui, en revanche, ne se réalise pas dans le *Dictionnaire* de Littré, remontant au XIX<sup>e</sup> siècle, où est à nouveau évoquée l'acception d'amour, de manière inattendue du point de vue conceptuel, la différence entre amitié et amour étant bien implantée au niveau conceptuel et linguistique à cette époque-là.

La présence de ce signifié associé au mot "amitié" peut s'expliquer par la volonté du lexicographe qui veut intégrer dans son dictionnaire une vaste nomenclature<sup>18</sup> (tous les mots publiés dans la dernière édition de 1835 du *Dictionnaire de l'Académie française* ainsi que les termes classiques qui n'y figurent pas, termes techniques, néologismes, mots de la langue parlée, populaires et dialectaux<sup>19</sup>) à partir d'un travail très fin de dépouillement de textes.

Ouvrage qui marque le XVIII<sup>e</sup> siècle et qui éclipse tout autre dictionnaire remontant à cette époque aussi bien en France qu'à l'étranger, l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, dirigée par Diderot et d'Alembert, propose une perspective très intéressante

<sup>18</sup> Ce qui est évident aussi grâce à la présence de beaucoup de signifiés associés au mot "amitié" qui n'étaient pas indiqués dans les ouvrages lexicographiques qui ont précédé le *Dictionnaire* de Littré, tels que "la liaison, l'union des amis", "objet de l'affection", "accord, relations entre nations. Il y a paix et amitié entre les deux puissances", "bienveillance". É. LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, 1872-1877, entrée "amitié".

<sup>19</sup> Cf. G. MATORÉ, *Histoire des dictionnaires français*, Larousse, Paris 1968.

du mot “amitié”. Conçue comme un répertoire général des connaissances humaines, l’*Encyclopédie* se distingue, en effet, de toutes les tentatives de ce genre faites à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle comme le *Dictionnaire historique et critique* (1696) de Thomas Corneille et celui qui porte le même titre de Bayle (1697). De fait, Diderot considère le vocabulaire comme le véhicule d’une pensée, ainsi que la manière de traduire symboliquement les objets, les idées et les sentiments, le mot exprimant «d’une manière adéquate la civilisation qui lui a donné naissance»<sup>20</sup>.

À partir de ce constat, il est fort utile d’explorer l’article AMITIÉ<sup>21</sup>, indiqué en tant que terme de morale, de l’*Encyclopédie* pour comprendre le statut de ce concept dans cet ouvrage qui se veut un répertoire des connaissances humaines du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cela nous permettra de remarquer les différences entre les acceptions du mot “amitié” proposées par les dictionnaires de langue et celles incluses dans un ouvrage lexicographique ayant une visée différente.

L’amitié n’est autre chose que l’habitude d’entretenir avec quelqu’un un commerce honnête et agréable. L’amitié ne serait-elle que cela? L’amitié, dira-t-on, ne s’en tient pas à ce point: elle va au-delà de ces bornes étroites. Mais ceux qui font cette observation, ne considèrent pas que deux personnes n’entretiendront point une liaison qui n’ait rien de vicieux, et qui leur procure un plaisir réciproque, sans être amies. Le commerce que nous pouvons avoir avec les

<sup>20</sup> *Ivi*, p. 101.

<sup>21</sup> L’article est rédigé par Diderot et l’abbé Yvon, qui, avec l’abbé Mallet, est chargé de la rédaction des articles de théologie de l’*Encyclopédie*. C’est peut-être à l’abbé Yvon que l’on doit la référence à la charité dans l’article, ainsi que celle aux Anciens et à leur culte de l’amitié.



hommes, regarde ou l'esprit ou le cœur: le pur commerce de l'esprit s'appelle simplement connaissance; le commerce où le cœur s'intéresse par l'agrément qu'il en tire, est amitié. Je ne vois point de notion plus exacte et plus propre à développer tout ce qu'est en soi l'amitié, et même toutes ses propriétés.

Dans cette première partie de l'article de l'*Encyclopédie*, ce qui est mis en évidence en premier en tant qu'élément qui distingue l'amitié de la connaissance est la nature même du "commerce" entre les amis, qui est un rapport, qui n'est pas défini de manière directe en tant qu'affection ou sentiment, où le cœur joue un rôle central. C'est à partir de la caractéristique intrinsèque de ce genre particulier de commerce que l'article propose une distinction entre amitié et charité, un aspect très important de l'évolution du concept d'amitié, comme nous l'avons souligné auparavant:

Elle est par là distinguée de la charité, qui est une disposition à faire du bien à tous: l'amitié n'est dûe qu'à ceux avec qui l'on est actuellement en commerce; le genre humain pris en général, est trop étendu, pour qu'il soit en état d'avoir commerce avec chacun de nous, ou que chacun de nous l'ait avec lui. L'amitié suppose la charité, au moins la charité naturelle: mais elle ajoute une habitude de liaison particulière, qui fait entre deux personnes un agrément de commerce mutuel.

L'amitié est donc définie dans l'article comme un "sentiment doux et paisible" qui suppose la charité, mais qui s'adresse uniquement à une personne et qui est réciproque puisqu'il s'agit d'un "agrément de commerce mutuel".

Un autre aspect très intéressant de l'article de l'*Encyclopédie* est la tentative de mettre en relief, d'une part, les caractères distinctifs de l'amitié par rapport à d'autres sentiments humains qui lient les personnes notamment au niveau familial, ainsi que, de l'autre, les attentes qui peuvent être requises dans une liaison amicale.

Un ami homme de bon conseil, et qui vous en a donné effectivement d'utiles, se formalise que vous ne l'ayez point consulté en une occasion particulière; il a tort: cette occasion demandait une confiance qui ne se fait qu'à des amis de famille et de parenté: ils doivent être les seuls instruits de certaines particularités qu'il ne convient pas toujours de communiquer à d'autres amis, fussent-ils des plus intimes. La juste mesure de ce que des amis doivent exiger, se diversifie par une infinité de circonstances, et selon la diversité des degrés et des caractères d'amitié. En général, pour ménager avec soin ce qui doit contribuer à la satisfaction mutuelle des amis, et à la douceur de leur commerce, il faut que l'un dans son besoin attende ou exige toujours moins que plus de son ami, et que l'autre selon ses facultés donne toujours à son ami plus que moins.

Par les réflexions que nous venons d'exposer, on éclaircira au sujet de l'amitié, une maxime importante; savoir, que l'amitié doit entre les amis trouver de l'égalité où l'y mettre; *amicitia aut pares invenit, aut facit*. Un Monarque ne peut-il donc avoir des amis? Faut-il que pour les avoir, il les cherche en d'autres Monarques, ou qu'il donne à ses autres amis un caractère qui aille de pair avec le pouvoir souverain? Voici le véritable sens de la maxime reçue.

L'article de l'*Encyclopédie*, dans lequel aucune référence n'est faite au concept d'amour, souligne à plusieurs reprises le caractère mutuel et réciproque du sentiment de l'amitié, qui présente des degrés et des caractères très particuliers et différents selon le type de rapport que les amis entretiennent. Ce rapport doit se baser sur un sentiment d'égalité puisque c'est cette même caractéristique qui distingue l'amitié d'autres types de rapports sentimentaux: "l'égalité doit se trouver de part et d'autre, dans la douceur du commerce de l'amitié; cette douceur est de se proposer mutuellement ses pensées, ses goûts, ses doutes, ses difficultés; mais toujours dans la sphère du caractère de l'amitié qui est établi".

### *3. Conclusion*

Dans cette contribution nous avons voulu parcourir les dictionnaires de la langue française afin d'explorer le concept de "amitié" par rapport, en particulier, à celui de "amour". En effet, s'il ne fait aucun doute que le mot "amour" révèle une polysémie très riche et très reconnue, on pourrait croire, à l'inverse, que l'amitié est un de ces mots dont le sens est univoque et dont l'histoire de la notion est peu passionnante. Au contraire, l'évolution du concept d'amitié est marquée par plusieurs visions de nature différente (entre autres, physique, philosophique, politique, sociale, éthique, religieuse), ce qui rend très difficile encore aujourd'hui distinguer les typologies de rapport que nous entretenons dans notre vie de tous les jours.

D'un point de vue conceptuel, l'amitié et l'amour semblent se différencier entre eux de manière progressive

à partir de l'ère chrétienne, le mouvement dans lequel sont impliquées ces deux notions se réalisant de manière parallèle au niveau lexical, où les mots "ami" et "amitié" sont concurrencés par "amour" au moins jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Notre analyse lexicographique a démontré que les ouvrages consultés, notamment les dictionnaires de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, gardent encore une trace du signifié "amour" associé au mot "amitié", ce qui met en évidence que la langue a besoin de temps pour s'adapter aux changements qui se produisent, peut-être plus rapidement, au niveau conceptuel. Cette distinction progressive entre amitié et amour semble toutefois accomplie au XVIII<sup>e</sup> siècle, où plusieurs dictionnaires de la langue et l'*Encyclopédie* ou *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* ne signalent aucune référence de l'acception "amour" dans leurs entrées du mot "amitié".

Notre réflexion démontre donc, d'une part, l'intérêt linguistique des analyses conduits en lexicographie, avec un regard particulier à une approche de type diachronique, et, d'autre part, la richesse inépuisable des dictionnaires et des encyclopédies de toute époque et nature, témoins des évolutions et des changements culturels des sociétés.